

Arthur Erregea

L'Eveil
d'Hoysala

La cinquième Arme

Tome 2

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Arthur Erregea, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Il faisait encore nuit, entre chien et loup comme on dit quand nous avons rejoint le camp. Malgré l'heure, il était bouillonnant d'activité et notre arrivée passa presque inaperçu si ce n'est les saluts d'usage envers la souveraine.

Notre cortège se remit en marche et rapidement, nous nous sommes retrouvés bercés par la lente oscillation résultant de la course des Bathynomes. Une journée qui s'annonçait comme la précédente. Heureusement, le paysage était différent. Nous avons d'abord longé le fleuve Archeron puis le chemin nous a entraîné vers une immense forêt. A quelques centaines de mètre du point où la route entrait dans la forêt le point était effrayant. Un véritable mur d'arbres se dressait devant nous. Des kilomètres vers la droite et la gauche d'une lisière uniforme laissaient présager d'une forêt immense. Erianor me confirma qu'il nous faudrait la moitié de la journée pour la traverser.

- Il n'existe pas de pierre ou de portail pour éviter un tel voyage demandai je
- Hélas non, rien d'assez grand n'a été conçu ou trouver pour permettre le passage des bathynomes. Nous aurions pu nous rendre à Oylvid via un portail mais il est important de garder la main sur les troupes. Cette traversée permet également de souder les soldats. Ils sont nettement plus efficaces ainsi. Tu en as marre.
- Non, juste une question, il y a eu tellement de surprise jusqu'à maintenant qu'une de plus n'aurait rien de saugrenue.

Nous avons continué ainsi la conversation qui a très vite tourné au cours de stratégie militaire duquel je me suis retrouvé l'élève. Un léger picotement dans la jambe gauche que je mets sur le compte de courbatures à force de rester dans la même position aurait pourtant dû m'avertir. A notre passage, un

craquement inquiétant se fit entendre sur notre droite, rapidement suivi par un grondement sourd. J'ai à peine le temps de me retourner qu'un arbre immense s'abat sur la route. C'est ensuite un fracas indescriptible que provient du choc des bathynomes qui s'encastre littéralement sur le tronc qui vole en éclats mais hélas pas assez vite pour que les suivants immédiats puissent tenter quoique ce soit. C'est vrai qu'ils ne s'arrêtent pas bien. Nous avons rapidement décélééré. Il y avait une scission claire entre nous et les autres qu'on apercevait au loin là où s'était produit la collision. Et cette jambe qui me gratte. Soudain toutes les pièces du puzzle se mettent en place d'un coup ou plutôt d'un cri. D'un coup des projectiles pleuvent sur nos positions. L'instinct de survie est plus fort que tout. Tout le monde s'est jeté au sol de la nacelle. Quelques longues secondes dans le danger. C'était cela le picotement, la pierre hostile. La pluie de projectiles s'arrêta presque aussitôt suivi par des cris de dizaines d'hommes fonçant sur nous. D'un bond comme un exercice répéter des centaines des fois les soldats se sont jetés en bas de bathynomes. Ne sachant trop quoi faire je les

ai imités et nous nous sommes retrouvés en train de faire face à une cinquantaine d'hommes armés. Des soldats ou plutôt des mercenaires eu égard à leur tenues variées. C'était un piège, ici au milieu des terres d'ouest. Un train puissant me tira en arrière.

- Reste derrière moi tonna Erianor, c'est pour toi qu'ils sont là.

- D'accord, fis-je bien content d'être ainsi préservé.

Le combat s'engagea aussitôt le premier groupe que nous formions avec les soldats n'ayant pas été retenus par l'arbre abattu et nos adversaires. Au moins une cinquantaine d'hommes visiblement bien entraînés. Erianor se battait devant et je restai un peu en retrait. La lutte faisait rage et je restais spectateur. Ni cassandre ni Illiade n'étaient à ma portée de vue peut être étaient-elles restées en haut du Bathynome. Les combats épars faisaient leur cohorte de victimes mais les lignes bougeaient. Une brèche dans la ligne permis à l'un des adversaires de se frayer un chemin vers moi. Erianor avait raison, l'épée que je serai dans la main

depuis le début allait servir. J'espère que les cours que j'avais suivis avec attention ses derniers mois allaient suffire. Il fonça droit vers moi et dans un grand mouvement circulaire de droite à gauche tenta de fendre mon flanc. Dans un réflexe mécanique sans doute dû à toutes les heures passées avec Erianor, je lançais mon épée vers la gauche en opposition de la sienne. Le résultat le surpris autant que moi, mon épée coupa la sienne en deux comme un vulgaire bout de bois et nous avons tous deux été entraîné par nos poids respectifs. Nous avons lancé mutuellement toutes nos forces dans la manœuvre pensant rencontrer une forte résistance au moment de l'impact. Nuada, mon épée était donc aussi extraordinaire qu'Illiade me l'avait laissé présupposer. Réflexion de courte de durée car mon adversaire s'était relevé avec une dague en main. Il y avait fort à parier qu'il ne se laisserait pas surprendre une seconde fois évitant tout choc frontal avec mon épée. Hélas les lignes autour continuèrent à bouger et au final pris par les combats il semble que ma situation était passée au second plan de leur préoccupation. Un second combattant se

frayait un chemin vers moi. Ça allait commencer à chauffer pour moi. Sur une inspiration, je tournai le bracelet Yciantrophe. Sans doute cela pourrait m'aider. Le premier me tenait en respect quand le second arriva. Sans doute avait-il vu ce qu'il venait de se passer car il n'attaqua pas directement mais vint se placer à l'opposé exact de son comparse. Il fallait faire quelque chose. Je lançai une attaque vers le premier arrivé. Sans grande conviction car ce n'était pas l'intérêt de la manœuvre. Comme espéré, le second profita de l'ouverture pour frapper à son tour pendant que l'autre esquivait. Mais heureusement son épée rencontra mon bouclier qu'il n'avait pas pu voir et fut ainsi totalement déséquilibré ce qui me permit ce coup de porter un grand coup sur son flanc et la lame de mon épée s'enfonça de vingt centimètres dans son torse dans un bruit de craquement d'os et de chair broyée. C'était la première fois, cela me révolta le cœur mais heureusement le feu de l'action ne laissa que peu de place à l'émotion. Mon adversaire s'écroula comme un sac mou sous les yeux inquiet de l'autre. Je me retournai vers ce

dernier et m'apprêtais à porter un coup. Erianor surgit de la droite et vif comme l'éclair lui enfonça l'arme dans le corps en un mouvement gracieux.

- Pas mal pour un novice, tu as au moins retenu un truc ou deux apparemment.

Je sortais de l'état second dans lequel le combat m'avait plongé et redevenait sensible au monde environnant. Beaucoup de corps par terre, hélas pas uniquement des mercenaires. Les derniers fuyaient pourchassés par nos hommes. Finalement le combat n'avait duré que le temps que les premiers hommes, pris dans la chute de l'arbre, nous rejoignent. Le surnombre avait immédiatement mis en déroute nos adversaires. Cela devait être leur plan, avoir du temps et profiter de l'effet de surprise pour servir leur dessein. J'avais pour ma part eu l'impression que cela avait duré des heures. Surtout la fin. Illiade émergea du haut du bathynome.

- Pourquoi es-tu descendu ? Tu souhaites visiter un Réviathan dès la première altercation.

Je restai sans voix. Ça m'avait sur le moment paru une bonne idée et en plus j'avais survécu à deux contre un mais la remarque me toucha.

- Pour me battre, répondis-je boudeur au bout d'un moment.

Ma remarque ne fut pas entendue. Sorel arriva comme une flèche. J'en ai fait parler un, ils ont été recrutés et payés par un certain Crulai pour tuer un homme du nom de Thrace dont il avait la photo. Elle me tendit une photo de moi prise en gros plan. C'était à Vertfeuille.

- Au moins la cible était claire dit Illiade. Renseigne-toi sur ce Crulai et vient me confirmer pour quel territoire il œuvre. J'ai mon idée là-dessus mais je ne peux avancer sans certitude. Erianor, ordonne à tes hommes d'emmener nos soldats ainsi que ces mercenaires à Yammen pour

qu'ils passent au Réviathan et continue de cuisiner les survivants, il y en a sûrement qui en savent plus. C'est toujours ça de pris. Et les bathynomes quels sont les dégâts ?

- Les six premiers qui ont percuté l'arbre sont gravement blessés répondit Pellaste, et je crains qu'il faille d'ailleurs en abattre deux. Les suivants sont secoués mais pourrons reprendre la route dans quelques heures. Nous devons les soigner, les calmer et refixer les nacelles. Pas mal de soldats ont été violemment éjectés et il faut aussi les soigner. Je crains que nous ne puissions pas rejoindre Ehqrom d'ici ce soir.
- Quelles alternatives avons-nous ? interrogea Illiade.
- La plus sûre est la clairière d'Isendryl bien que l'idée d'y passer la nuit ne m'enchante guère.

- Autres suggestions ?
- L'autre serait de voyager de nuit mais si ce qui vient d'arriver venait à se reproduire les dégâts pourrait être autrement plus grave et en toute honnêteté, je préférerais éviter d'avoir une centaine de bathynomes lancés à pleine vitesse en pleine nuit au milieu de la forêt.
- Je comprends. Pansons nos plaies et dès que nous serons prêts mettons nous en route pour Isendryl. Erianor, envoie des éclaireurs afin d'éviter une autre surprise.

Ainsi l'attente me parut longue, assis en tailleur dans sur le dos de notre Bathynome. Je l'avais baptisé en secret Georges, ça me paraissait une bonne idée pour un gros truc pataud. Au bout d'un moment, ma patience fut récompensée et nous sommes repartis. Le groupe était étrangement silencieux. Une sorte de calme après la tempête. Tout le monde, les sens aux aguets, avait désormais

conscience du danger et notre promenade du début venait de se transformer trop rapidement en campagne belliqueuse.

Personne ne prit la parole pendant un long moment, et dans une lumière de fin d'après-midi, nous regardions, avec anxiété, les bois défilés sur nos côtés dans le plus grand silence. Une fois de plus, je jouais la carte de la naïveté qui hélas n'était pas feinte pour briser la glace.

- Qu'a de particulier la clairière d'Isendryl fis-je ?

Un long blanc fut la seule réponse. Mes compatriotes de voyages se regardaient ne sachant qui devait prendre la peine d'expliquer cela. Illiade semblait absorber dans ses pensées. Cassandre avait l'air calme et détaché. Seul Orconte avait semblé intrigué par la question et c'est lui qui prit la parole.

Orconte remonta dans les légendes du second.

- Il existe une rivière souterraine qui affleure à l'endroit qu'on appelle la clairière d'Isendryl. Personne n'a jamais vu où cette rivière prenait sa

source ni où elle débouchait. On raconte que cette rivière draine les rêves et les illusions du monde. Au milieu de la clairière coule la légendaire fontaine d'Isendryl. Nul ne sait qui ou quoi l'a érigé.

- Une sorte de fontaine de jouvence ?
- Oui et non, on raconte que l'eau a des propriétés miraculeuse mais personne n'a jamais su lesquelles et tous ceux qui y sont allés en ont été pour leur frais, ce n'est pas plus miraculeux pour l'instant que de l'eau du robinet. On dit que la clairière est une porte vers un monde fantasmagorique mais tout cela n'est que légendes et balivernes. Cela dit la nuit, l'endroit est étrangement silencieux comme si toutes vies autour étaient en suspens. Du coup les gens par tradition évitent de s'y trouver à la tombée du jour.
- Des superstitions.

- Il n'y a pourtant pas de fumée sans feux et les récits de disparitions inexplicables ne manquent pas dans la région. Chaque paysan, bucheron ou simple riverain des bois à sa propre histoire étrange liés à cet endroit.

Nous voilà donc continuant la route pour cette clairière, mon temps passé dans mon monde me laissa sceptique quant à ces histoires et même si j'avais vu plusieurs fois ici des choses incroyables j'étais peu enclin à croire en de telle féerie. A vrai dire j'étais encore sous le choc de notre rencontre aujourd'hui et pour tout dire je commençai à avoir peur. Pour l'instant toute cette aventure avait un côté magique, une sorte de film d'aventure en vrai. Un peu comme une attraction de Disney mais vraiment extraordinaire, pas simplement une minute trente la tête en bas. Mais là, je m'étais retrouvé face au danger, j'avais tué chose qui il y a quelque mois m'aurais conduit droit en cellule pour trente ans minimums. J'avais beau être du

côté des gentils, j'avais peur des conséquences. Si après tout, tout cela n'était pas aussi irrémédiable que ça. Si les Réviathans n'étaient qu'une invention et si dans ce grand jeu de rôle j'avais vraiment tué quelqu'un. Si j'étais manipulé.

Bizarrement ce sont les bathynomes m'entourant qui m'ont, à leur façon, rassuré. Non, rien de tout cela n'avait cour dans mon monde. Profondément enfoncé dans mes réflexions je ne me rendis pas compte tout de suite que je fixai Illiade. Elle était magnifique dans sa tenue noire, le regard mystérieux à faire peur. A quoi pouvait elle bien penser en cette instant. Sans même tourner la tête vers moi elle me questionna.

- Il y a quelque chose qui t'intrigue ou t'inquiète thrace ?

- Oui et Non, contrairement à vous, ces situations ne sont pas mon quotidien et je suis un peu déboussolé. Rien de grave une bonne nuit de sommeil et tout ira pour le mieux.

Ainsi conclut la conversation, je me renfermai sur moi-même les yeux dans la forêt durant les deux heures de trajets restantes.

Même une fois arrivé dans la clairière en question, je me fis discret. J'aidai autant que possible au montage du camp de fortune mais sans faire de vague. La clairière m'avait déçu, elle était apparue sur la gauche de la route, d'abord vue comme une bifurcation, la trouée dans quelques arbres qui en marquaient l'entrée s'élargissait pour laisser place à un immense champ entouré de bois. L'herbe y était courte et parsemé de quelques fleurs blanches et jaunes. Une belle fontaine trônait au milieu de cet endroit qui à vue de mon œil de non expert devait mesurer l'équivalent d'une dizaine de terrain de football. Je ne sais d'ailleurs pas vraiment combien mesure un terrain de football mais ça n'avait aucune importance.

On sentait chez mon comparse de voyage une certaine tension ainsi que chez tout le monde en général. Sans doute était-ce lié à l'endroit. Nous étions nombreux mais cela ne se ressentait pas dans le nombre de décibels produits. Comme moi finalement personne

ne faisait de vague, les oreilles à l'écoute du moindre bruit suspect. La nuit était déjà noire quand nous finîmes de prendre notre repas. Chacun y était allé de sa légende sur l'endroit ou du récit qu'il avait entendu. Les histoires les plus saugrenues avaient été racontées et quelques-unes ne manquaient pas d'humour. Cela avait permis de détendre un peu l'atmosphère.

Seulement voilà, au fur et à mesure que nous entrions dans la nuit, la forêt autour s'était comme éteinte ne laissant bientôt plus que le son de notre armée la hanter. Dès qu'un silence se faisait jour c'est un mur de plomb qui s'abattait sur nous et il fallait toujours plus de courage à quelqu'un pour reprendre la parole. Ainsi la soirée fut vite abrégée et ordre fut donné d'instaurer des tours de gardes aux quatre coins du campement avec une relève toutes les deux heures. Demain matin, levée aux aurores en direction Ehqrom.

Dans ma couchette de fortune, j'inspectais la voute céleste et les milliers d'étoiles qui s'y trouvaient. Etaient-ce les mêmes que chez moi. Un brin nostalgique, je ne pouvais m'empêcher de me remémorer le combat et

l'intense émotion qui en découlait. Le sommeil fut long à venir et les froissements de draps tout autour m'indiquaient que je ne devais pas être le seul.

Une sensation de chatouille sur le nez me fit sursauter, mais persuadé qu'il s'agissait d'un moustique, je n'y prête aucune attention. Une fois retourné, la sensation revint sur l'oreille cette fois. Ca y est j'allais me faire bouffer par ces saletés de moustiques. Un deuxième tour mais la sensation revint. Je fini par m'allonger sur le dos et ouvrir les yeux.

Quelle chose étrange, une sorte de luciole ou de papillon était en vol stationnaire à quelques centimètres de mon visage. J'ouvre les yeux plus grands et regarde fixement la chose. C'est un homme, minuscule et brillant, de la taille d'un ongle. Il n'avait pas d'aile et pourtant se tenait parfaitement suspendu dans les airs devant moi.

- Suis-moi !

Il parle, ça parle. Je m'assis et jetais un regard alentour. Il y en avait partout qui voletait allégrement. Personne ne semblait pourtant interloqué. Je regardai les gardes qui

avait l'air concentré sur les bordures de la forêt autour et ne semblait pas les voir.

- Suis-moi !

L'ordre était clair, et c'était moi le destinataire sans aucun doute possible.

- Qui est tu ? murmurai-je

- Suis-moi !

Décidemment pas loquace.

- Où ?

- Suis-moi !

- Si je me lève les gardes vont venir, vous voir, donner l'alerte et semer la panique dans tout le camp.

- Suis-moi !

Ça aurait pu durer longtemps et après tout pourquoi pas, je me levai. Il avait été décidé pour tout le monde de dormir habillé pour le cas où le camp soit attaqué. C'est toujours plus facile de se défendre quand on n'est pas

en train de mettre son pantalon m'avait affirmé Erianor en riant.

- D'accord, allons-y.

Je me levais et fit un petit signe au garde qui en effet ne vit rien qui l'inquiéta et me retourna un petit signe comme s'il avait compris quel besoin j'avais à satisfaire durant la nuit.

Sans détour la chose se dirigea vers la fontaine. Je l'aurai parié ça. Au moment où il passa le bord de la fontaine je m'arrêtai, je n'allais quand même pas me tremper pour le plaisir de faire rire quelque farfadet.

- Suis-moi !

- Non !

- Suis-moi !

Les autres lumières s'étaient rapprochées du centre de la clairière. Mon guide s'enfonça dans l'eau comme si elle n'était pas là. Je fis un pas en avant puis levai la jambe pour prendre appui sur le rebord de la fontaine mais je failli tomber de tout mon long quand mon pied ne rencontra aucune résistance et

bascula vers l'avant. Il s'arrêta quelques dix centimètres en dessous de mon autre pied comme la première marche d'un escalier. Aucune sensation d'humidité non plus alors que mes yeux voyaient clairement mon pied dans la fontaine.

- Suis-moi !

Plus attentif, je fis un deuxième pas et rencontrais une seconde marche. Là où mes yeux voyaient une fontaine, mes pieds descendaient un escalier. Je continuai à descendre jusqu'à ce que mon cou soit dans l'eau. Je n'étais pourtant pas mouillé. Avec appréhension je fis un pas de plus et me retrouvai sous l'eau. Je continuais ainsi à descendre encore deux ou trois marches et mon pied gauche buta sur le sol au lieu de descendre sur une nouvelle marche.

- Suis-moi !

Un pas de plus et cette fois c'est une marche montant que croisa mon pied. Mes yeux eux ne voyaient toujours que la fontaine au-dessus de moi et de l'eau partout autour. Je remontai ainsi l'escalier et finit par ressortir la tête de l'eau afin si c'était vraiment de

l'eau. Encore quelques marches et je fus totalement sorti de la fontaine.

Je m'attendais à retrouver la clairière d'Isendryl que j'avais laissé quelques secondes plus tôt mais pas du tout. J'étais dans un sous-bois, une lumière orangée traversait les arbres au-dessus de moi qui étaient parés de leur feuille d'automne. On devinait le ciel sans le voir, et les feuilles par terre ainsi que le froid autour me faisait penser à un mois de novembre en fin d'après-midi. On entendait au loin le bruit d'un ruisseau ou d'une rivière. Il y avait devant moi un rocher d'un mètre de haut. Sur le rocher se tenait la forme que j'avais suivi mais beaucoup plus grand. C'était un nain d'une cinquantaine de centimètre qui avait les deux pieds posés sur le rocher. Il portait une barbe et des cheveux parfaitement couté et un chapeau melon blanc brillant. Vêtu d'un costume blanc, seule une cravate rouge semblait trancher avec le reste. Il ne semblait pas pouvoir voler ici. Je regardai autour afin de vérifier si oui ou non s'était une autre créature. La réponse fut immédiate.

- Suis-moi !

- Qui êtes-vous ?

Il se pencha en avant comme pour faire une révérence et en se redressant claironnant haut et fort.

- Alberich, pour te servir noble étranger.
- Où sommes-nous ?
- Ici gît le monde des brouillards.
- Le monde des brouillards, qu'est-ce que c'est ?
- Des réponses, des questions, des solutions.
- Hein ?
- Wotan détient les clés.
- Mais vous êtes quoi au juste ? Vous voliez tout à l'heure.
- Ignorant du monde des Nibelungen.

- Tu es un Nibelungen ?
- Je suis.

C'était pour le moins obscur. Ce nom allumait quelque souvenir dans mon cerveau. Mais ça ressemblait dans mon esprit plutôt à des fables allemandes qu'à la réalité qui était devant moi.

- Suis-moi !
- Où allons-nous ?
- Wotan détient les clés que tu dois avoir. Ainsi est la mission d'Alberich. Suis-moi !
- Et bien allons y.

Il emprunta un petit sentier qui s'éloignait. Après quelque pas je me retournai et vit la fontaine, absolument identique à celle de la clairière. Suis-je en train de rêver. Le sol glissant rempli de feuilles orange en décomposition me ramena bien vite au présent. Je suivais à deux mètres de distance Alberich qui filait plus vite que je ne l'aurai

cru vu sa taille et le terrain. Nous avons gagné la rivière puis nous l'avons longé sans un mot. Après quelques centaines de mètre, un pont de bois s'arcbutant au-dessus de la rivière apparut et Alberich l'emprunta. Je le suivis et nous avons ensuite filé tout droit vers un sous-bois beaucoup plus dense à une centaine de mètre. Il s'est enfoncé dans les sapins et je fus forcé de faire pareil. Nous avons débouché dans un endroit clos de toute part par des sapins et au milieu de cette endroit d'une vingtaine de mètre de diamètre se trouve une espèce de grand trône en pierre sur lequel était assis un autre nain en tout point semblable aux caractéristiques d'Alberic à la différence que celui-ci portait une couronne au lieu d'un chapeau melon blanc. Même costume trois pièces immaculées, chemise blanche, gilet blanc et également une cravate rouge. Une barbe courte et brossée, noire mais avec ici et là quelques poils argentés signe d'un âge plus avancé.

- Approche Thrace me dit-il.

L'ordre était clair, déjà Alberich s'inclinait respectueusement. Puis il se releva et alla

s'assoit sur une pierre à ma droite. En tournant la tête à droite et à gauche, je vis cinq autres Nibelungen identique assis sur des pierres bordant les sapins que je venais de traverser. Trois à ma droite et désormais trois à ma gauche.

- Approche répéta le nain avec la couronne assis sur le trône.

J'approchai de quelques pas jusqu'à me retrouver à deux mètres de lui.

- Bienvenue dans le monde des brouillards, moi Wotan, dieu-roi des Nibelungen te salue respectueusement.

J'inclinai moi aussi la tête en signe de respect incapable de trouver un mot collant avec le surréalisme de la scène.

- Tu es là pour recevoir la sagesse des Nibelungen, puisse-t-elle éclairer ta route.

Tous les nains derrière crièrent d'une seule voix.

- Virtus et Honor !

Le cri résonna longtemps et semblait se perdre aux tréfonds de la forêt. Le dieu-roi comme il s'était présenté reprit.

- Nous, Nibelungen, sommes là pour de donner un avertissement, une prophétie et un cadeau comme notre tradition l'escompte. Dans la tradition de gardien des Dryades, il est de coutume de commencer par l'avertissement. Étends-le.

Un nouveau cri résonna.

- Virtus et Honor !
- Thrace, au milieu de la gigantomachie, tel un belluaire tu devras affronter les forces qui obscurcissent le monde. Les dryades ont regardé ton avenir et le chaos est ton guide.

Un long silence accompagna cette phrase mystérieuse au moins pour moi.

- Virtus et Honor !

- Puis laisse-nous Wotan, te révéler la prophétie. De par les règles qui régissent le second territoire des dieux anciens, tu devras affronter le terrible Shâchath et faire rejaillir l'espoir du néant. De ton passage à travers l'ombre sortira la lumière des pics. Une horde sans fin soutiendra ainsi la nouvelle tour.
- Virtus et Honor.

Décidemment, à n'y rien comprendre.

- Puis vient le temps de l'offrande. Il fut forgé pour nourrir l'espoir dans les mines du Karatchaï. Présent suprême des Nibelungen il n'appartient qu'au Dieu-Roi, de ta quête il peut en être la clé. La magie du monde des brouillards y est concentrée, approche Thrace et reçois l'anneau du roi ancestral Nibelung.

Déjà il levait ses deux mains jointes dans ma direction et je vis scintiller un anneau d'or.

C'en était trop, il y avait des limites à tout ce que je pouvais croire. Tout était téléphoné comme dans un film avec un scénario trop évident.

- Et demain je croise un Leprechaun qui me fera cadeau de son chaudron plein d'or et mercredi j'ai rendez-vous avec Merlin qui doit me dire où est le graal, marmonnai-je assez fort pour qu'il entende.

D'abord un blanc puis il reprit.

- Ne prends pas ceci à la légère Humain.

Il avait prononcé cette phrase d'une voix extrêmement grave et sa phrase fut suivie dans coup de tonnerre.

- Nul n'insultera un Dieu-roi en cet endroit où il en répondra de sa vie.
- Slass ! crièrent tous les Nibelungen derrière moi.

Une boulette de plus à mettre à mon actif.
Bravo.

- Désolé, je ne voulais en rien vous offenser mais la d'où je viens, il existe une légende qui parle des Nibelungen et de leur anneau ancestrale. Cela a même été mis en musique dans un célèbre opéra de Richard Wagner. C'est pour cela que j'ai du mal à le croire. J'ai vu tellement de chose extraordinaire ces derniers mois mais celle-ci les surpasse toute.
- Ignorant des Nibelungen tu es, humain.
- Je veux bien le reconnaître.
- Sache toutefois que le second et tout ce que tu vois ici était là bien avant ton monde. Nous ne sommes pas l'incarnation de vos légendes. Nous en sommes la source. Dis-toi bien que

les histoires d'ici sont les histoires fantastiques de là- bas.

- Pardon
- Virtus et Honor !

Il me fit signe d'avancer et avec une voix plus calme me dit.

- Prends cet anneau il peut déterminer l'issue de ta quête.
- Quelle quête ?
- Tu le seras bien assez tôt et les dryades ne nous ont pas relevé toutes les branches de ton histoire. Tu devras suivre la prophétie et l'anneau t'aidera le moment venu. N'oublie pas qu'il ne t'appartient pas, c'est toi qui lui appartiens.
- Quels sont ses pouvoirs.
- Ta confiance tu devras placer en lui pour que te soit révélés ceux-ci.

- D'accord. J'ai une dernière question. Qui sont les dryades ?

Un oh indigné s'éleva derrière moi.

- Légitime est cette requête fit Wotan en les faisant taire d'un signe de la main. Mais quelle ironie tout de même. Les dryades sont les nymphes protectrices de la forêt. Non de celle-ci mais de celle d'Orcynie. Tu ne les verras que si elle en décide ainsi.
- Merci, fis-je en inclinant la tête et en allongeant le bras pour prendre l'anneau.
- Que les brouillards guident ton pas jeune innocent. Va et soit digne de l'honneur qui vient de t'être fait.
- Virtus et Honor !

Sans un autre mot, il se rassit sur son trône de pierre et s'enfonça dans une intense réflexion. Au bout de quelque seconde, une voix désormais familière m'interpella.

- Suis-moi ! fit Alberich en s'enfonça déjà dans les sapins.

Le retour vers le campement se fit sans un mot et il me gratifia à peine d'un « Virtus et Honor ! » quand il me fit signe de rentrer dans la fontaine. Ainsi je regagnai mon lit, secoué par cette rencontre. Le reste de la nuit ne fut pas réparateur du tout.

Un ordre mis le campement sens dessus
dessous

- En marche !

J'émergeai d'un sommeil sans rêve, où plutôt peut être, avec des rêves féériques. Il me fallut regarder dans ma poche pour vérifier qu'un anneau s'y trouvait et ainsi corroborer ce que j'entrevois. Je n'avais pas rêvé. Et si je passais l'anneau. Chose incroyable il était exactement à la taille de mon doigt. Il m'avait même semblé en le mettant qu'il s'était ajusté.

Nous reprîmes la route rapidement, tout le monde étant déjà prêt, le départ fut rapide. Tout semblait ravi de quitter l'endroit et pas le moindre mot sur des visions nocturnes étranges. Aucune créature ne semblait avoir virevoltée. Seul l'anneau désormais à mon doigt me prouvait la véracité du souvenir. Nous avons repris la route au cœur de cette forêt épaisse témoin des combats de la veille. Nous n'avons pas rencontré le moindre

problème dans les heures qui suivirent. Apparemment les éclaireurs avaient correctement fait leur travail. La matinée ainsi qu'une partie de l'après-midi passa légèrement ballotté par le déplacement des Bathynomes.

Nous avons émergé sous un soleil de plomb au plus fort de l'après-midi. Le paysage était saisissant. Aussi brutalement que notre entrée, notre sortie de la forêt se fit d'un coup. Je me suis retourné pour admirer le mur végétal qui se dressait derrière nous sur des kilomètres de part et d'autre du point par lequel nous avions émergé.

Nous avons traversé la forêt ancestrale d'Orcynie. Comme pour marquer un énorme soulagement la conversion qui avait été plus qu'éparse depuis hier dans notre nacelle reprit. Et c'est Cassandra qui l'entama.

- Je connais un restaurant extraordinaire à Ehqrom Suibeg.
- Lequel, rétorqua Orconte ?
- Dans une de petites rues derrière le vieux port. Cela s'appelle les Néréides. Nous pourrions y aller ce

soir me fit elle avec un clin d'œil.
Avant-hier c'est Illiade qui a choisi.
Et si tu n'y vois pas d'inconvénient et
bien sûr si tu n'as pas d'autre projet
pour ce soir nous pourrions y aller.

- Ok pour moi dit Illiade.

J'approuvai de la tête. De toute façon, je ne
connaissais rien donc pas de souci. Nous
traversions des paysages en friche. Ça et là,
une ferme était visible ainsi que des champs
cultivés autour mais pour l'essentiel, le
paysage rappela une lande vierge,
caillouteuse et limite hostile.

- Il n'y a personne qui habite cette
région demandai-je
- Pas vraiment repris Cassandre, le sol
est dur à travailler comparativement
aux plaines d'Yys et de plus, il
faudrait traverser constamment la
forêt pour pouvoir acheminer les
vivres vers le nord. Les paysans sont
donc peu nombreux ici et nourrissent